



T'as la trouille, Camouille?

Je connais Malika depuis la rentrée. Au début, je n'osais pas l'aborder. Pourtant elle était déléguée et moi suppléante. En sixième, au début, on a du mal à se parler mais on s'observe minutieusement. Malika m'était apparue comme une fille assez sûre d'elle, qui avait réponse à tout et qui en savait bien plus que la majorité.

Et puis, un jour, on s'est retrouvées dans les couloirs à la recherche de la salle 16 bis. C'était après la cantine et les élèves étaient déjà en classe. Je dévalais les escaliers quatre à quatre, paniquée à l'idée d'arriver en retard, lorsqu'une voix calme m'a fait tressaillir :

– Tu cherches aussi la salle 16 bis?

C'était Malika. Le temps de reprendre ma respiration et j'ai soufflé :

– J'ai fait tous les étages. Elle est introuvable.

– Suis-moi, je connais le chemin, j’ai demandé à un pion.

– On a une heure de colle si on arrive en retard?

– Il paraît même qu’on peut être collés le dimanche matin, a renchéri Malika. C’est un cinquième qui me l’a dit.



J’avais la hantise des heures de colle. Ce qu’elle m’apprenait n’était donc pas pour me rassurer. Je m’efforçais pourtant de jouer la fille décontractée :

– Tu viens d’où?

– Camus, tu connais?

Bien sûr, je connaissais. Camus est une école au milieu des cités. Elle a la réputation d’être très mal fréquentée. Il paraît que les filles se font agresser dans les toilettes.

Je suis restée prudente :

– Ah oui, c'est sympa là-bas ?

On a fini par arriver à la salle 16 bis et depuis, on ne s'est plus quittées. On reste ensemble en classe, à la récré, à la cantine. On arrive ensemble au collège et on repart ensemble.



Sur le trajet, on papote sec : les profs, les copines, la dernière rédac, les vacances qui approchent, comment je me coiffe et comment tu t'habilles... bref, tout y passe. Même les pires rumeurs sorties de l'imagination débordante de Malika. Par exemple, l'autre jour, la question des relations du principal et de notre prof de maths était sur le tapis. Malika avait remarqué leur comportement étrange.

– Longver, le principal, il aimerait bien !

– Quoi ?

– Avec mademoiselle Borniche, il aimerait bien.

– Tu crois ?

– Quand il est venu lui parler pendant le cours, j’ai bien compris. Il lui a glissé : « Je vous tiens au courant pour la réunion... »

– Et alors ?

– Élémentaire ma chère, une réunion c’est aussi un rendez-vous en tête à tête dans le langage des amoureux. Je vois d’ici le programme de leur week-end : champagne, salsa et bisous-bisous toute la nuit.

– Non ?

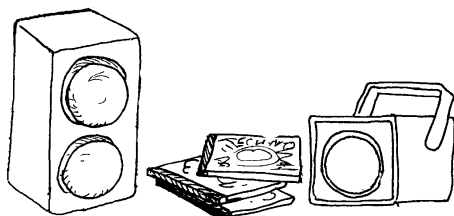
– Tu n’as pas remarqué que Borniche avait l’air épuisée hier ?

Elle n’a pas les yeux dans sa poche, Malika. L’amour, elle connaît.

– C’est dégoûtant, me suis-je insurgée. En plus il est marié...

– Ben tiens, il a une alliance ! Seulement avec Borniche, il doit la retirer : marié la semaine, célibataire le week-end ! Cool !

Malika a vraiment réponse à tout.



Ce mercredi-là, j'avais une nouvelle de la plus haute importance à lui annoncer : samedi dans dix jours, mes parents sortaient. Ils allaient à l'Opéra.

Malika a pris un air ahuri.

– Non ? Ils sortent ? Pas possible.

D'accord, mes parents ne sortent pas souvent. Mais qu'est-ce que j'y peux ? On a les parents qu'on a. Si les miens sortent rarement, c'est à cause de Thomas, mon petit frère. On l'appelle « Tom » en général, il préfère. « TomTom », il adore. « Tomate » c'est pour l'énerver : il devient alors rouge comme une tomate. Parfois j'aime bien l'énerver.

– Il est encore petit tu comprends, m'a expliqué maman.

Papa a ajouté pour faire son intéressant :

– Petit comme trois Tom, tu comprends ?

Bref, après s'être moquée de moi, Malika a repris :

– Et tu leur as demandé pour une boum ?

– Euh... Non.

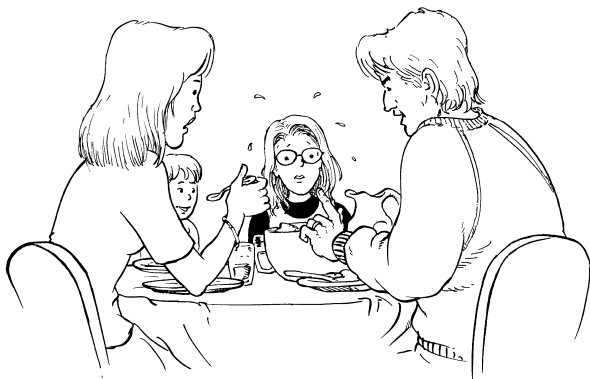
Depuis six mois, on ne parle que de ça : les boums, les boums et encore les boums. « Machin fait une boum la semaine prochaine », « Tu sais qui est invité ? », « En tout cas, nous en sixième, ça ne risque pas ! »

Autant de conversations qui ont renforcé notre envie d'en organiser une nous-mêmes. On s'est juré qu'à la première occasion on n'hésiterait pas.

– Quoi? Tu ne leur as même pas demandé pour la boum! s'est indignée Malika.

– J'ai oublié, me suis-je excusée afin qu'elle ne s'énerve pas trop. Mais je vais le faire.

Ce n'était pas vrai. Je n'avais pas oublié une seconde. En parler entre nous, c'est facile. Mais en parler à mes parents, c'est une autre affaire.



Maman n'a pas évolué depuis mes goûters d'anniversaire de maternelle. S'il fallait lui expliquer la différence entre une boum et un goûter, je n'étais pas sortie de l'auberge avant minuit! Quant à mon père, j'osais à peine imaginer les plaisanteries vaseuses qu'il allait m'asséner.

Je l'entendais d'ici me répondre :

- À huit ans, une boum ?
- Mais papa, j'ai onze ans.
- Depuis quand ? On ne m'a pas prévenu !

Mon père est un grand comique.

Pour tout avouer, c'est grâce à Malika que j'ai osé demander. Sans elle, je ne l'aurais pas fait. Il faut dire aussi que mercredi, jeudi et vendredi elle a beaucoup insisté.

- Vas-y, qu'est-ce que tu risques ?
- Oui, mais...
- Si j'étais toi, je n'hésiterais pas une seconde.
- Oui, mais...
- Oui mais, tu sais dire autre chose ?
- Oui, je vais le faire...
- T'as la trouille, hein, t'as la trouille

Camouille ?

Elle avait su trouver les mots pour me persuader. Comment hésiter plus longtemps sans passer définitivement pour « la p'tite nounouille à sa manman » ?

Malika, elle ose tout. Elle croise quelqu'un dans la rue et elle lui demande l'heure, même si elle a une montre sur elle. Elle répond aux profs du tac au tac, discute de tout et de rien avec les garçons : « Moi le foot, j'adore... Le rap, je n'écoute que ça », et hop là, l'affaire est dans le sac !

Mercredi dernier, elle est même sortie avec un garçon de la sixième B.

Elle en a de la chance, Malika. Moi j'aimerais bien sortir avec un garçon. Avec Rémy. Mais c'est un secret. Même Malika n'est pas au courant. « Mollusque et bouche cousue », comme dirait mon père.

Ah! Rémy...

Boum. Boum.

Boum. Boum.

C'est mon cœur qui bat. On le remarque quand il bat plus vite?